

10 - La crémation en contexte bouddhiste thaï

Bernard FORMOSO



Fig. 1 - Lavage du mort, face tournée vers l'ouest (Nord-Est de la Thaïlande, 1985).

Le traitement funéraire le plus courant parmi les Thaïs, adeptes du bouddhisme theravada, aboutit à la crémation du corps du défunt. Seules font exception les personnes décédées prématurément (maladie, accident, suicide ou homicide). On dit d'elles qu'elles n'ont pas épuisé leur « lot de vie » et qu'elles révèlent ainsi un mauvais *karma*. Elles sont sommairement inhumées et peuvent être réintégrées dans le cycle des renaissances *via* une crémation, au terme d'un cycle expiatoire de trois ans dont la numérogie est celle des Trois Joyaux (Bouddha, sa doctrine et la communauté des bonzes).

Chaîne opératoire funéraire des Thaïs

Comme dans bien d'autres sociétés, la chaîne opératoire funéraire des Thaïs vise à établir une rupture entre le mort et les vivants. Des procédés d'inversion et de clôture sont combinés pour instaurer cette rupture dont dépend le bon transfert des mânes du défunt dans l'au-delà. En cas de mort « normale », la première tâche consiste à laver la dépouille face tournée vers l'ouest (fig. 1). La direction du soleil couchant est celle des morts.

Selon une règle respectée dans tous les foyers thaïs, les vivants ne peuvent dormir la tête orientée vers l'ouest. Une fois sa toilette achevée, le mort est vêtu d'habits neufs, mais ceux-ci sont mis à l'envers et devant derrière. Ainsi affublé, le corps est allongé sur une natte à même le sol, tête tournée vers l'ouest. On glisse alors une pièce dans sa bouche, afin qu'il puisse subvenir à ses besoins dans l'au-delà. Puis on obture sa bouche, ses yeux et ses oreilles au moyen de galettes de cire, de même que l'on attache solidairement ses mains et ses pieds au moyen de ligatures de coton pour empêcher que ses composants spirituels ne s'évadent et ne perturbent l'existence des vivants (fig. 2).



Fig. 2 - Obturation des ouvertures du visage du défunt (Nord-Est de la Thaïlande, 1985).

Enfin, les parents dressent un linceul blanc (couleur de la mort) en forme de tente, de manière à isoler le corps le temps de la veillée funèbre. Celle-ci peut durer de un à deux jours. Dans ce laps de temps, les bonzes récitent des *sûtras* à intervalles réguliers pour apaiser les mânes du défunt. Les parents, voisins et amis se succèdent à son chevet pour honorer sa mémoire et soutenir ses proches. La nuit précédant la crémation, les parents organisent une grande fête à laquelle est invité l'ensemble du quartier urbain ou du village. Cette fête est le moment d'une grande liesse populaire. On y danse, on y chante, souvent dans la plus grande cacophonie, et surtout il est de bon ton qu'on s'y adonne à des jeux de hasard. L'intention affichée de ces jeux est de contribuer au coût des festivités puisque les parents du défunt perçoivent une commission sur les paris alors engagés. Il s'agit aussi de signifier au défunt qu'il est entouré d'une vaste communauté solidaire prête à dépenser sans compter pour son salut.

Le jour de la crémation

Le jour de la crémation, le corps du défunt est placé dans un cercueil fait d'un nombre pair de planches, à l'inverse de l'habitation, dont les composants sont toujours impairs. La dépouille quitte la maison tête en bas et en avant, à l'inverse des vivants. Le cercueil est porté par des parents et est raccordé par un fil de coton au cortège des bonzes qui lui ouvre la voie de la vertu et le protège contre les esprits errants. Les parents, voisins ou amis qui rallient la procession se munissent de fagots de bois pour contribuer au bûcher. Celui-ci comprend aussi les effets personnels et la literie du mort. Arrivé sur place, le cortège fait trois fois le tour du bûcher dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (fig. 3). Une brève cérémonie se déroule alors, au cours de laquelle les proches du défunt offrent au clergé des toges monastiques pour accroître les mérites du mort. Les proches parents versent également sur la tête de celui-ci du jus de noix de coco, symbole d'abondance et de vie douce dans l'au-delà (fig. 4). Le catafalque est ensuite placé sur le bûcher qu'allument les proches (fig. 5). La crémation a toujours lieu lorsque le soleil est en phase descendante. Le lendemain matin, les bonzes et les proches parents se retrouvent sur le lieu d'incinération. Un abbé trace alors dans les cendres une figure humaine, tête tournée vers l'ouest, puis efface cette première forme pour en dessiner une autre, tête cette fois tournée vers l'est. Le but de cette double opération est de signifier symboliquement qu'à la mort succèdera la renaissance. Les cendres sont ensuite regroupées dans un linceul blanc. Ce dernier, noué en un sac, est enterré près du lieu de l'incinération (fig. 6). Trois jours plus tard, il est exhumé et une partie des cendres est placée dans une petite urne funéraire que les parents confient au monastère ou bien emportent chez eux.



Fig. 3 - Triple rotation du cercueil autour du bûcher (Nord-Est de la Thaïlande, 1985).

Photographies : Bernard Formoso



Fig. 4 - Asperion de jus de noix de coco sur le visage du mort (Nord-Est de la Thaïlande, 1984).



Fig. 5 - Mise à feu du bûcher funèbre (Nord-Est de la Thaïlande, 1984).



Fig. 6 - Inhumation des cendres (Nord-Est de la Thaïlande, 1984).